

obstacles entre les discours proclamant la nécessité d'améliorer l'école et leur effet dans la pratique (p. 15): *Le problème semble résider en partie dans le fait que les écoles elles-mêmes sont des entités sociales complexes qui doivent fonctionner avec des attentes du public et des interventions gouvernementales qui sont à la fois changeantes et contradictoires.*

Les auteurs constatent, en le déplorant, que très peu d'études portent sur ce que font effectivement enseignants et élèves dans la classe ; deux notions sont quasiment absentes des études de cas nationaux de l'ouvrage n° 3: les élèves et l'argent. Voilà encore deux domaines à explorer pour les chercheurs en sciences de l'éducation. L'ouvrage n° 4 relève une autre constante: la part grandissante occupée par la législation nationale dans le fonctionnement d'une école. Cette présence envahissante ne dépossède pas le chef d'établissement de ses responsabilités, mais en rend l'exercice plus difficile. Les auteurs paraphrasent la formule empruntée au directeur-adjoint d'une école française: *Le directeur, autrefois placé sur un piédestal, est maintenant installé au milieu d'un champ de tir.*

Cet ouvrage, un peu à la façon de l'ouvrage n° 2, constitue un guide pratique, posant des jalons pour aider à la formation des chefs d'établissement en même temps qu'au pilotage par ceux-ci d'innovations qui peuvent amener à une amélioration du fonctionnement de leur établissement.

L'ensemble de ces quatre ouvrages constitue un riche foyer de questionnements ainsi qu'une source d'information diversifiée et exhaustive pour tout lecteur qui s'intéresse sur le plan de la recherche comme dans la pratique à l'évolution des établissements scolaires vers une plus grande efficacité.

Christian LABAT
Proviseur, Lycée d'Enghien

AUTRES OUVRAGES

POSTIC (Marcel), DE KETELE (Jean-Marie). — *Observer les situations éducatives.* — Paris: PUF, 1988. — 311 p.

Il était important de faire le point sur l'utilisation de l'observation dans la recherche ayant pour objet le domaine éducatif. Marcel

Postic et Jean-Marie de Ketele l'ont fait avec clarté et compétence et l'on ne peut que recommander la lecture de leur ouvrage à tous ceux qui s'orientent vers la recherche en éducation. Ils apportent une synthèse concernant une forme de recueil des données qui est de plus en plus utilisée, mais par des chercheurs qui ne prennent peut-être pas toujours les précautions qui s'imposent.

L'ouvrage se présente en trois parties. Dans la première partie qui a pour titre « Les composantes de l'observation », on voit ce que sont les formes que peut prendre l'observation. Différentes entrées permettent de distinguer les types d'observation selon ses fonctions, la place que peut occuper l'auteur par rapport à l'objet d'observation, l'objet auquel elle s'applique, les techniques utilisées, le degré d'inférence, le mode de notation utilisé, la nature de la situation, le degré de liberté laissé à l'observateur (systématique ou non systématique), le traitement de l'observation elle-même. Cette typologie devrait permettre aux chercheurs de mieux analyser la nature de l'instrument d'observation qu'ils vont retenir en vue d'une étude donnée.

La seconde partie porte sur la « méthodologie de l'observation ». En décrivant l'évolution des méthodes d'observation les auteurs mettent bien en évidence le souci grandissant d'une reconstitution de la dynamique de la démarche d'enseignement. La mise en évidence des séquences caractéristiques d'un enseignant constitue certainement un progrès par rapport à la description des fonctions prises isolément. Dans le chapitre sur l'observation systématique, on retiendra surtout les conseils donnés pour la « construction d'un outil d'observation systématique » parmi lesquels ceux qui insistent sur la familiarisation préalable à la construction d'un instrument d'observation. Par « observation expérimentale », qui fait l'objet d'un autre chapitre, les auteurs entendent désigner une observation qui s'applique à « l'investigation menée à partir de l'expérience d'une situation, vécue au fil du temps par soi-même ou d'autres personnes » (p. 121).

La troisième partie traite de trois « champs d'application de l'observation » : les situations pédagogiques, les changements en éducation, la formation des enseignants. Ce sont assurément des domaines où l'observation a joué un rôle important. Les nombreux exemples présentés illustrent bien l'apport possible de l'observation. Il nous semble que la partie concernant l'observation des innovations est la plus originale. Les travaux sur les situations pédagogiques et la formation des enseignants sont peut-être plus connus. Ils ont joué un rôle important dans le développement de la recherche en éducation de ces dernières décennies.

S'il s'agissait de retenir une remarque pour chacune des grandes parties distinguées par les auteurs, je reviendrais, pour la première

partie, sur la place de l'observation par rapport à une recherche expérimentale, pour la seconde partie sur la manière de présenter les résultats de l'observation, en particulier lorsqu'il s'agit d'observer une évolution, pour la troisième partie sur la place à accorder à l'apprendre par rapport à l'enseigner.

On ne voit pas pourquoi dans la première partie, on oppose méthode d'observation et méthode expérimentale. Comme le montrent par ailleurs les auteurs, si l'observation se trouve souvent utilisée en situation réelle, elle devrait pouvoir tout aussi bien rendre des services en situation construite c'est-à-dire expérimentale. L'avantage de l'observation réside dans la globalité de l'approche qu'elle permet de réaliser, et dans la singularité des données qu'elle permet de recueillir. L'idée même d'introduire l'expression « méthode d'observation » semble abusive si l'on entend par là désigner une méthode de recherche. L'observation est un mode de recueil des données qui suppose, pour contribuer à l'élaboration de la connaissance, une démarche de recherche qui peut être essentiellement expérimentale ou clinique. Mais peut-être cette distinction n'est-elle pas satisfaisante et ne dispose-t-on pas de terme pour désigner une approche qui voudrait être régie d'avantage par l'objet de recherche — ce qui est le cas dans la recherche clinique — que par les chercheurs — ce qui est le cas dans la recherche expérimentale.

L'une des caractéristiques des situations éducatives est d'être changeantes et ce qui devrait retenir l'attention c'est donc leur évolution. Aussi tout ce qui peut permettre de mettre en évidence et surtout de rendre compte de ce changement devrait jouer un rôle important dans le développement de la recherche éducative. Comment traduire cette succession dans les échanges verbaux, dans les attitudes d'intérêts ou de passivité qui leur correspondent lorsqu'on les a observés ? La richesse des observations se perd en partie par l'absence de moyens pour en donner une représentation.

Il est enfin une dimension encore trop souvent ignorée dans l'observation des situations éducatives et qui correspond à la démarche d'apprentissage des élèves. On aurait pu lui accorder une plus grande place dans la troisième partie. Certes les travaux restent encore peu nombreux mais il semble qu'il s'agisse là d'un domaine vraiment spécifique à l'éducation. Ce serait peut-être précisément autour d'un examen de ce couple enseigner-apprendre que pourrait se créer, au moins en partie, l'identité des Sciences de l'Éducation, avec l'aide de l'observation comme outil de recueil de données.

Je souhaite que les auteurs ne voient pas dans ces remarques une remise en question de leur travail mais plutôt une invitation aux

lecteurs, que l'on souhaite nombreux, à poursuivre la solide réflexion méthodologique à laquelle ils sont conviés.

J. BERBAUM

Université des Sciences Sociales de Grenoble

SAMPALO DA NOVOA (Antonio). — *Le temps des professeurs. Analyse socio-historique de la profession enseignante au Portugal (XVIII^e-XX^e siècle)*. — Lisboa: Instituto Nacional Lisboa de Investigaçao Cientifica, 1987. — 2 vol., XXV-932 p.

Qui t'a fait « prof » ? Militant, normalien, lors de la Révolution des Œillets (1974-1976), l'auteur a vécu cette période intense de libération des forces sociales instituant où les enseignants, d'« attestataires » et de « reproducteurs de l'ordre social » étaient appelés à être « contestataires » et acteurs dans la production d'une nouvelle société.

La thèse, soutenue à Genève le 26 mars 1986, a pour origine cette question et cette période où débats enthousiastes et prises de position hâtives furent pour l'auteur sources d'insatisfaction. Le travail socio-historique engagé constituant alors, selon Daniel Hameline, directeur de thèse et préfacier, « une tâche immense, quasiment insensée ».

Le titre de la thèse : « La professionnalisation des professeurs au Portugal, des maîtres royaux de lecture et d'écriture aux professeurs d'instruction primaire (XVIII^e-XX^e siècle) » est plus explicite que celui de la publication. On y cerne plus nettement le champ : l'enseignement primaire au Portugal (les professeurs, pour les lecteurs français sont les instituteurs), l'objet : à savoir l'étude, dans la longue durée, du processus de professionnalisation de ces professeurs et la périodisation : des maîtres royaux (XVIII^e siècle) aux professeurs d'instruction primaire (XX^e siècle).

Comme il est impossible de synthétiser cette « somme » à la fois fondatrice d'une histoire de l'éducation au Portugal et d'une approche renouvelée en histoire et sociologie de l'éducation, on se limitera à une présentation succincte de la thèse et de ses orientations et options théoriques et méthodologiques.

La thèse est organisée en quatre parties suivies d'un épilogue et d'annexes précieuses et commodes (dont 65 pages de bibliographie générale reprenant les ouvrages cités !). La première partie « Clefs